

IN MEMORIAM

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE HUGON

Quand le présent numéro de la *Revue thomiste* paraîtra, nos lecteurs auront appris, depuis plus de deux mois, la mort de notre éminent collaborateur et ami vénéré, le R. Père Édouard Hugon, Maître en théologie, professeur au Collège Angélique à Rome. Il s'en est retourné à Dieu le 7 février dernier, pieusement, paisiblement, avec la sérénité d'une âme qui a toujours vécu dans la lumière de Dieu et dans son amour. Cette nouvelle fut pour tout le monde, et très spécialement pour les rédacteurs et les lecteurs de la *Revue Thomiste*, une très douloureuse surprise. Il venait, à peine quelques jours auparavant, de nous envoyer un article que l'on trouvera à la suite de ces pages, sur *les grands enseignements des Encycliques de Pie XI*, — le dernier qu'il ait écrit sans doute; et nous sommes heureux de penser que les dernières méditations de cette belle intelligence ont été consacrées à une œuvre doctrinale qu'il avait aimée par-dessus tout et qu'il ne cessait de soutenir.

On a dit très justement que sa mort était une grande perte pour l'Église et pour l'Ordre de saint Dominique. Pour la *Revue Thomiste*, cette mort imprévue, — j'allais dire prématurée, car, malgré sa soixantaine, le bon Père Hugon aurait pu fournir encore une riche somme de travail, — est un véritable deuil. Il y avait commencé sa collaboration dès l'année 1897, quatre ans après la fondation de la Revue, par une très belle étude synthétique sur *la lumière dans les œuvres de Dieu* (1). Depuis lors et plusieurs fois par an, avec une régularité et une fidélité inlassables, il a continué d'y écrire des articles sur toutes sortes de sujets théologiques; plusieurs de ces articles ont été réunis en volumes.

Son dernier travail a donc été un hommage religieux au

(1) 15 septembre 1897, p. 469.

Magistère infailible et aux Directions suprêmes du Souverain Pontife : digne couronnement d'une magnifique carrière de théologien et de Frère-Prêcher. Il avait débuté par une large vue, d'ordre purement abstrait, sur le caractère le plus frappant et en un sens le plus essentiel des œuvres naturelles et surnaturelles de Dieu : la lumière. Il finit en somme, malgré ce qu'il y a en apparence d'exclusivement doctrinal dans son article, par un acte de piété filiale à l'égard de celui qui est, dans l'Église et dans le monde, le représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Lumière et piété, science et sainteté, ce sont bien là les deux qualités qu'il s'efforça constamment de développer dans son âme comme les plus essentielles de sa vocation dominicaine et qui ont fait de lui, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, un vrai modèle de Frère-Prêcher.

Il laissera dans l'Église le souvenir d'un théologien éminent. Sa science était à la fois très étendue, très riche et très ferme. Il étudiait la doctrine de saint Thomas, depuis plus de quarante ans, chaque jour, avec une suite, une application, un enthousiasme qui lui avaient permis de s'en pénétrer à fond, de s'en nourrir pour ainsi dire et d'en acquérir ainsi une connaissance parfaite. De cette merveilleuse doctrine de l'Angélique Docteur rien ne lui échappait, des principes fondamentaux ou de la complexité des conclusions, et il savait très opportunément l'adapter aux besoins spirituels de notre temps. Mais il ne se bornait pas à une étude pour ainsi dire exclusive de celui que, malgré tout, il n'a cessé de regarder comme le Maître par excellence. Il avait un sentiment trop juste des virtualités infinies contenues dans la science religieuse et des multiples orientations que lui ont données les courants de la pensée contemporaine, pour ne pas se croire obligé de pousser ses investigations sur tous les terrains où elle a été portée depuis les lointaines époques où l'on pouvait à peu près se contenter de la scolastique pure.

On l'a qualifié, avec raison, de théologien « complet ». Grâce, en effet, à une curiosité intellectuelle extrêmement éveillée et à une mémoire prodigieuse, il avait acquis sur toutes les branches du savoir religieux, histoire des dogmes, théologie positive, patrologie, etc., des connaissances très vastes et très approfondies. Et comme il était aussi doué d'une puissance étonnante de travail, il a publié, en même temps que d'innombrables articles de Revue, de nombreux ouvrages

dont le succès était dû non seulement à la sûreté de la doctrine et à la richesse de l'information, mais aussi à l'extrême clarté de l'exposition : des travaux latins pour les prêtres et les séminaristes, comme son *Cursus philosophiae* ou ses *Tractatus dogmatici*, et pour la partie du public catholique, curieuse de ces graves problèmes, des traités de vulgarisation en français sur la Trinité, l'Incarnation, l'Eucharistie, etc...

Aussi son autorité morale à Rome s'était depuis longtemps et définitivement affirmée. De hauts personnages, des Évêques par exemple et des Cardinaux, aimaient à le consulter sur diverses matières de la dogmatique, de la morale, de la casuistique et du droit canon. Il était le conseiller vénéré et toujours écouté avec fruit de Communautés religieuses et de toutes les âmes qui recouraient à sa direction si surnaturelle et si éclairée. A quiconque s'adressait à lui il donnait, avec une bonne grâce touchante et un dévouement inlassable, les richesses de son intelligence de savant et de son cœur de prêtre. Par sa douceur, sa charité et sa bonhomie, il se faisait aimer de tous et exerçait, dans les milieux où il passait, un apostolat particulièrement fructueux.

Ce théologien éminent fut aussi un saint religieux qui ne cessa d'édifier ses frères par sa piété, son esprit intérieur, son amour de la prière et sa fidélité aux austères observances de son Ordre. Et c'est là, assurément, dans cette application constante à tenir son âme en contact intime avec Celui qui est la source infinie de toute vérité et de toute perfection, qu'il faut, en définitive, chercher le secret de l'action profonde de caractère si surnaturel, qu'il a exercée sur les âmes et dans l'Église.

Sa mort fut celle d'un saint. Il s'y prépara, la voyant venir sans trouble, avec une sérénité et une confiance parfaites. Ses dernières paroles, en baisant le crucifix, ont été : « Il n'y a que Dieu!... il n'y a que Lui!... Rien n'est doux comme le Cœur du divin Sauveur! »

Que le bon et cher Père Hugon, du haut du Ciel, continue de veiller sur cette grande œuvre de la *Revue Thomiste* que durant sa vie il a aimée plus spécialement ; que son invisible et bienfaisante protection l'aide encore à étendre son influence doctrinale.

M.-FR. CAZES, O. P.